

être. Aime nos maîtres, car ils sont bons, soigne bien mademoiselle Antilla, sois-lui dévoué comme je lui ai été dévoué. Si un jour on te fait, en un moment de colère, subir une humiliation pareille à celle qui m'a été infligée ce matin, tu t'en souviendras, moins pour te venger que pour constater l'ingratitude de ceux que nous servons, même en leur sacrifiant notre vie.

Ce langage de Macandal éblouit un peu l'esprit naïf de Lucinde, qui le regarda avec un étonnement mêlé d'une sorte d'admiration. La jeune négresse accepta sans murmurer le rôle de complice auquel la condamnait la fuite de Macandal.

— Toutes les nuits, lut dit elle en le quittant, je me rendrai à cette même place, et à cette même heure, dans l'espérance de ta visite. Quand tu jugeras convenable et prudent de venir ici, j'en serai heureuse, et y viendras-tu une minute, après cent nuits d'attente, que je te serai reconnaissante de t'être souvent de moi.

Lucinde regagna la case de son maître, sans retourner la tête, de peur que son cœur ne faillit. Macandal la regarda s'éloigner; puis, quand il eut perdu de vue la jeune négresse, il prit le chemin qui conduisait dans les grands bois de la montagne Pelée, et marcha toute la nuit sans perdre haleine jusqu'à ce qu'il se crût hors d'atteinte de toutes poursuites.

Macandal, une fois assuré de sa liberté, s'était arrêté au milieu même où nous avons décrit son camp. C'était une position formidable dans un des replis les plus profonds, les plus cachés de la montagne Pelée.

Du haut de l'énorme bloc de rochers noirs derrière lesquels nous avons assisté à la scène du retour de Macandal parmi ses compagnons de *marronnage*, en faisant face à la mer on dominait toutes les voies qui conduisaient à la montagne, avec la ville de Saint-Pierre pour centre de rayonnement. Le mulâtre plongea avec une sorte d'extase naïve son regard dans la profondeur de l'horizon qui s'ouvrait devant lui, et sur l'océan de verdure qui s'étalait sous ses pieds.

Après examen des lieux, Macandal constata que ce rempart de rochers, autour desquels la main de l'homme avait abattu du côté des bois une grande quantité d'arbres sur un espace assez vaste, avait dû servir déjà de repaire à une bande de nègres *marrons*. Quelques débris de nourriture, des ruines d'*ajoupas* (ou cabanes), déjà recouvertes de hautes herbes, des armes rongées par la rouille, n'admettaient aucun doute à cet égard. Seulement Macandal s'étonna qu'une position si bien fortifiée ait pu être abandonnée ou que ceux qui l'occupaient s'en soient laissé déloger.

— Qu'importe, se dit-il, ce lieu est sûr, il doit être connu, et quand on l'a connu, on ne peut l'oublier. Ceux qui l'ont habité y reviendront certainement. Attendons.

Le mulâtre avait bien jugé, et sa patience fut récompensée. En effet, la semaine suivante deux nègres, conduits par un Carabe, avaient rejoint Macandal à qui ils apprirent qu'un assez grand nombre d'esclaves nouvellement partis *marrons* et quelques autres qui avaient reconquis une liberté récemment compromise, erraient dans les bois, ceux-ci en marche vers leur ancien repaire, ceux-là à la recherche d'un abri.

— Je le savais bien! s'écria Macandal avec joie; amenez-les-moi, ajouta-t-il, et du diable si les blancs nous atteignent ici.

Un mois après, Macandal comptait déjà cinquante soldats dans son bataillon de bandits, moitié Caraïbes, moitié nègres. Aucune de ses prévisions n'avait été trompée au sujet de la tentation que le repaire de la montagne Pelée pouvait exciter chez les nègres.

Macandal connaissait d'ailleurs les entraînements naturels des esclaves. Il savait que le *marronnage* était le rêve de tous, et s'il ne l'avait pas plus tôt mis en pratique lui-même, avec les dispositions d'esprit où il était alors, c'était par insouciance, et parce que l'occasion, ou mieux parce que le prétexte lui avait manqué.

En effet, le lendemain du jour où il y eut des esclaves dans nos colonies, le *marronnage* s'était introduit parmi eux. La dureté de certains colons d'une part, de l'autre le sentiment naturel de l'indépendance, poussèrent les nègres à la fuite. Les ressources que leur offraient les immenses et inextricables solitudes d'un pays à peine peuplé, les chances à peu près assurées d'impunité, la protection intéressée des Caraïbes, furent autant de causes qui entretinrent chez les esclaves le désir et le besoin de briser leurs chaînes.

Le nombre de ces *marrons* avait été grossissant toujours, et ils étaient devenus pour les colons un sérieux sujet d'inquiétude; d'autant plus que leurs instincts féroces se développaient au milieu de la libre vie des grands bois. Les traités de paix souvent échangés, et si souvent rom-

pus, entre les colons et les Caraïbes avaient toujours eu pour clause finale la restitution par ceux-ci des esclaves *marrons*. A chacun de ces traités, il se faisait une abondante rafle de ces nègres livrés par les Caraïbes eux-mêmes; mais au lendemain de la rupture inévitable du traité, le *marronnage* recommençait et les Caraïbes ouvraient les chemins à ces fugitifs qui venaient leur livrer les secrets des colons et leur révéler les préparatifs d'attaque ou les moyens de défense.

Les traditions du *marronnage* s'étaient donc perpétuées au milieu de ces bois où la civilisation n'avait pas encore pénétré. Les campements désertés la veille se repeuplaient tout à coup le lendemain: le foyer éteint se rallumait subitement; les armes cachées provisoirement sous terre brillaient de nouveau au soleil. On se retrouvait presque toujours les mêmes à ces rendez-vous de la rébellion, de l'indépendance et des luttes barbares.

L'histoire des combats, des haines, des complots était écrite sur chacun des arbres qui ombrageaient ces sanglants champs de bataille.

Unis aux Caraïbes, les *marrons* eussent pu faire bien du mal aux colons. Abrisés derrière leurs remparts, ils jouissaient d'une sécurité complète: leurs attaques auraient pu être formidables, sans que leur défense fût difficile. C'était bien ce que les colons avaient compris; aussi s'empressaient-ils d'accorder le pardon aux esclaves fugitifs qui consentaient à rentrer au bercail.

Si plus tard, lorsque les idées généreuses et fécondes de liberté et d'affranchissement général germèrent parmi les esclaves, les *marrons* eussent disposé de ressources aussi complètes de défense, l'esclavage n'eût pas duré un demi-siècle dans le Nouveau-Monde.

Le chef qui leur avait manqué jusqu'alors, les nègres *marrons* le trouvèrent dans Macandal. A la vérité aucune pensée grande et généreuse ne germa dans la tête de ce mulâtre. Il n'avait aucune visée politique; il n'avait fait aucun de ces rêves qui, au lendemain d'un succès, changent parfois un bandit en héros et lavent les crimes du passé dans le prestige du triomphe.

Comme tous ses prédécesseurs, Macandal ne fut conduit à ce rôle hardi et dangereux, que par le sentiment de l'indépendance personnelle; seulement il apporta de plus que les autres dans ce commandement énergiquement imposé à ses compagnons de fuite, un courage de lion, une rare intelligence, une audace sans pareille, un esprit d'organisation qui avait fait de cette bande de *marrons* une véritable armée disciplinée, soumise, prête à tout. Ces malheureux, qui avaient fui l'esclavage heureux, tranquille, ne semblaient pas se douter qu'ils eussent échangé leurs chaînes contre d'autres chaînes aussi lourdes, leur esclavage laborieux contre un autre esclavage plein de périls, de lites et d'inquiétudes.

Macandal, au moment où il avait pris la fuite, avait vingt-cinq ans environ. Il était charpenté en Hercule; sa poitrine toujours nue eût porté aisément la cuirasse d'un géant. Les muscles de ses bras étaient de fer; sa tête énorme et démesurément grosse par ses cheveux crépus, ressemblait à une tête de lion; ses traits étaient véritablement beaux; ses yeux intelligents imposaient le respect et la peur en même temps.

Ses lèvres épaisses et sa large bouche, garnie de dents blanches comme du bel ivoire, tonnaient le commandement; sa voix retentissante comme un clairon, faisait trembler les nègres, et les Caraïbes se couchaient à plat ventre devant lui comme devant l'Esprit de la Terre.

Macandal n'en était pas moins idolâtré des esclaves *marrons* qui l'avaient accepté, sinon tout à fait choisi pour chef. Il n'avait trouvé de rival que dans Fabul, le chef de l'autre bande d'esclaves *marrons*. Ce Fabul, que nous retrouverons bientôt à l'œuvre, avait une haine profonde pour Macandal, parce qu'il reconnaissait la supériorité d'intelligence de celui-ci, et aussi parce que Macandal était mulâtre, tandis que lui Fabul était Africain.

NXVIER ENVA.

(A continuer)

La *Stadacona*, Compagnie d'assurance contre l'incendie, dont le bureau est No. 13, Place d'Armes, Montréal, a changé complètement les relations entre l'Assuré et l'Assureur par la formation d'une direction locale.

De ce système découlent: l'intérêt que chaque direction locale prend aux affaires de la compagnie; la connaissance exacte de la nature du risque à couvrir et ce sentiment de confiance qu'inspire à l'Assuré la certitude que ses intérêts seront réglés par des personnes connues de lui.

COMPAGNIE D'ASSURANCE "LA ROYALE CANADIENNE."
Capital. - - - - - \$6,000,000
Fonds Disponibles, pres de - - - - - \$1,200,000

DIRECTEURS:
 JOHN OSTELL, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz."
 ANDREW WILSON, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz" et "La Compagnie des Chars Urbains."
 M. C. MULLARKY, Vice-Président "Le Crédit Foncier du Bas-Canada," Vice-Président de la "Compagnie de Caoutchouc de Québec," et Président de la "St. Pierre Land Co."
 J. ROSAIRE THIBAUDEAU, Directeur "La Banque Nationale."
 J. F. SINCENNES, Vice-Président "La Banque du Peuple."
 W. F. KAY, Directeur "Banque des Marchands du Canada."
 ANDREW ROBERTSON, Vice-Président "Chambre de Commerce de Montréal et de la Chambre de Commerce de la Puissance."
 DUNCAN MCINTYRE, de MM. McIntyre, French & Co., Négociants.
 HUGH MACKAY, de M. J. MacKay & Frère, Négociants.

OFFICIERS:
 Président: J. F. SINCENNES.
 Secrétaire: ALFRED PERRY.
 Sous-Gérant: DAVID L. KIRBY.
 Vice-Président: JOHN OSTELL.
 Secrétaire: ARTHUR GAGNON.
 Gérant de la Marine: CHS. G. FORTIER.

Assure toute description de Risques contre le Feu, Cargaisons et Coques de la navigation intérieure; aussi Cargaisons océaniques et Frêts sur les steamers et vaisseaux à voiles de premières classes.

BUREAU PRINCIPAL: 160, RUE ST. JACQUES, MONTREAL. 5-46-52-1

A VENDRE
 A St. Pacome, Comté de Kamouraska, la célèbre jument trotteuse "FIRE FLY."
 S'adresser à M. le Curé de St. Pacome.
 6-28-9-121

GRAND ASSORTIMENT DE MIROIRS DE TOUTES DIMENSIONS,
Gravures et Chromos.
GAUTIER & VERVAIS,
 Horlogers et Fabricants de Cadres,
 RUE CRAIG, No. 551.
 MONTREAL. 6-37-13-128.

MM. MEILLEUR & Cie.
 Attirent l'attention du public sur la variété de
POELES DE CORRIDORS
 de premier choix qu'ils ont en vente à bon marché, entre autres:

Le "GOLDEN LIGHT," "L'ARGAN,"
 "L'AMERICAN BASE BURNER," "L'ORIENTAL," Etc.

POELES DE CUISINE:
 "L'OLIVE BRANCH," le "MARLBOROUGH,"
 le "NEW ENGLAND RANGE," le "GOOD NEWS," Etc.

Leur assortiment de COUVERTES est sans comparaison. Aussi Ferronnerie, Coutellerie, Baguettes d'Escalier, Corniches de Rideaux, etc., etc.

MEILLEUR & CIE.
 652, RUE CRAIG,
 Pres de la Rue Bleue. 6-37-26-129.

FOURNAISES A AIR CHAUD EN FER BATTU
 de Manufactures Américaines, simples dans leur construction, DONNANT LE PLUS DE CHALEUR, AVEC LE MOINS DE CHARBON, ne dégaugeant aucun gaz, et se réglant très facilement.

Chez **L. J. A. SURVEYER,**
 No. 524, RUE CRAIG.

POELES! POELES!! 1875.
 POELES A CHARBON pour passage, les plus améliorées, de toute dimension.
 Chez **L. J. A. SURVEYER,**
 6-19-52-105 524, Rue Craig, Montréal.

Librairie Ovide Fréchette,
CAISSE D'ECONOMIE, RUE ST. JEAN,
 HAUTE-VILLE, QUEBEC.

On trouvera à cette Librairie le plus bel assortiment de livres de prières, dont la richesse et le fini ne laissent rien à désirer; livres de la meilleure littérature tant Ancienne que Moderne; Articles de bureaux, Ornaments de Corniches et de Salons.

Chromos, Gravures Profanes et Religieuses par les meilleurs Artistes Français et Etrangers.

Toute commande pour importation laissée à cette Librairie sera exécutée sous le plus bref délai et à des conditions assez libérales pour défrayer toute compétition.

On reçoit chaque semaine à cette Librairie les principales nouveautés Parisiennes. 5-49-52-4

LE VIDO.
EAU DE BEAUTE,
 PREPARATION DE N. DU DEVOIR.
AUX DAMES.

Pour l'usage de la toilette et pour perpétuer la fraîcheur d'un beau teint; sa propriété tempère la chaleur et la sécheresse de la peau, donne à ses fibres une vigueur et une élasticité charmante. C'est un préservatif et un remède contre le masque auquel les Dames sont sujettes.

Manière de s'en servir:—Pour les maladies de la peau, les Humeurs, les Eruptions, les Boutons, les Pustules, les Taches, les Clous, etc., la peau doit être bien lavée et tenue bien propre pendant que l'on fait usage de l'Eau pour le teint.

Le VIDO est une des plus belles découvertes pour embellir le teint. Par l'usage de cette Eau vous aurez toujours la peau du visage d'une éclatante blancheur.

Toute personne envoyant \$1.00 par la malle recevra une bouteille par la malle suivante.

Enregistré à Ottawa conformément à l'acte du Parlement, 4 février 1875.

Vendu chez le Dr. GAUTHIER,
 6-17-52-100 190, Rue St. Laurent.

DEMANDEZ le VINAIGRE de LEFEBVRE spécialement recommandé par la faculté médicale, comme exempt de toute falsification et supérieur à tout vinaigre importé. En gros et en détail Vinigricerie en Entrepôt de Montréal 41, r. Bonsecours. 6-23-26-103

12 Chromos pour \$1. La meilleure chance jamais offerte aux agents. Nous expédions par la malle à n'importe quelle adresse, franc de port, 12 magnifiques Chromos à l'huile, dimensions: 9x11, montés, sur réception de \$1. Vous les recevrez \$3 dans une heure. Essayez une agence de Chromos, c'est la plus rémunérative. Tout le monde aime et achète des gravures. Nous avons du travail et de l'argent pour tous: hommes et femmes, garçons et filles, pour tout le jour ou pour les heures de loisir, le jour ou le soir, pour la maison ou le voyage. Envoyez \$1 dans une lettre. Les Chromos vous parviendront par la malle suivante. Ils se vendent à première vue.

ON DEMANDE des agents pour les meilleurs paquets de prix de l'univers. Chaque paquet contient 15 feuilles de papier, 15 enveloppes, plumes, manche de plume, crayon, mesure d'une verge patenée, un lot de par-fumerie et un joyau. Un paquet seul avec un prix élégant, par la poste affranchi, 25 centimes.

MEILLEURE montre d'or, celle qui se vend la mieux du monde. Cette montre est d'argent pur plaqué en or par le meilleur procédé galvanique, montée sur diamants, avec second disque renforcé; balancier d'expansion; mouvements en nickel; convert merveilleusement gravé; elle paraît aussi bien qu'une montre d'or qui aurait coûté \$60 ou \$100. Elle se vend ou se change facilement pour \$25 à \$60. Si vous voulez une montre pour vous-même ou pour faire de l'argent, essayez celle-ci. Prix: \$17 seulement. Nous envoyons cette montre C. O. D. soumise à l'approbation de l'acheteur, sur réception de \$2 accompagnant la commande; la balance de \$15 devra être payée à l'express si la montre vous convient.

TOUS peuvent faire beaucoup d'argent en vendant nos marchandises. Nous avons beaucoup d'autres Nouveautés dont l'usage est aussi général que la farine. Envoyez un estampille pour notre catalogue illustré. Adressez: F. P. GLUCK, New Bedford, Mass. 6-20-52-106

"CAR LE SANG, C'EST LA VIE."
CELEBRE PURIFICATEUR DU SANG DE CLARKE
 (Marque de Commerce:—"Blood Mixture.")

LE GRAND PURIFICATEUR ET RESTAURATEUR, nettoie et élimine du sang toutes les impuretés, on ne saurait être trop hautement recommandé. C'est un remède infailible contre la Scrofule, le Scorbut, les maladies de la Peau, et les Plaies de toutes sortes. La guérison est permanente. Il guérit les Vieilles Plaies

les Plaies lécrées sur le Cou
 les Plaies lécrées sur les Jambes
 les Boutons Noirs sur la Figure
 les Scorbut et ses suites
 les Ulcères cancéreux
 les maladies du Sang et de la Peau
 les Entures Glandulaires
 Elimine du Sang toutes les matières impures quelle qu'en soit la cause.

Commence change est agréable au goût et exempt de toute matière injurieuse à la constitution la plus délicate de l'un ou de l'autre sexe, le Propriétaire conseille fortement aux malades d'en faire l'essai.

Des Milliers de Témoignages attestent de son efficacité.

Vendu en Bouteilles à \$1.00, et en Caisses, contenant six fois la même quantité, pour \$4 chaque—ces dernières en contiennent une quantité suffisante pour opérer la guérison dans la plupart des cas invétérés. EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS ET MARCHANDS DE MEDICINES PATENTÉES de l'univers.

Seul Propriétaire: F. J. CLARKE, Chimiste, APOTHECAIRES HALL, LINCOLN, ANGLETERRE.

Agents en gros pour les Provinces de Québec et d'Ontario:

EVANS, MERGER & Cie., MONTPEAL
 Expédié par la malle sur réception d'un mandat de Poste. 6-23-52-114

"L'OPINION PUBLIQUE"
 Publiée tous les Jendis à Montréal, Canada.
Par la Compagnie Burland-Desbarats.

ABONNEMENT: \$3.00 par année.
 Aux Etats-Unis: 3.50
 Par numéro: 7 Centimes.

Envois par lettres enregistrées ou par mandats sur le Bureau de Poste au risque des propriétaires du journal.

ANNONCES: 10 Centimes la ligne. Tous ceux qui ne renverront pas le journal seront considérés comme abonnés. On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

Tout semestre commencé se paie en entier. Pour discontinuer son abonnement il faut en donner avis au moins quinze jours d'avance, au bureau de l'administration. L'agent-collecteur et les porteurs ne sont pas autorisés à recevoir de désabonnements. Lorsqu'un abonné change de demeure, il doit en donner avis huit jours d'avance. Si l'abonné ne reçoit pas son journal, il est requis de porter plainte immédiatement à l'administration. Les frais de port sont payés par la Compagnie.